

servit la volonté et la raison, et qui frappe du même impôt la misère et la fortune, en étendant peu à peu son empire sur toutes les régions du globe.

Jusqu'alors, on ne s'était pas douté qu'il fut possible de trouver une sorte de plaisir à respirer une vapeur acre et stupéfiante ou à se remplir les fosses nazales d'une poudre irritante : l'Europe était vierge de ces habitudes anormales. Des voyageurs découvrirent, il est vrai, des peuplades sauvages qui, dans l'enfance de la civilisation, brulaient des plantes aromatiques et stimulantes dans des calumets; mais nulle part on ne trouve bien prouvé l'usage de priser. Pourtant, les habitudes les plus singulières furent observées dans diverses contrées jusqu'alors ignorées : les uns se perçaient les lèvres, le nez, les oreilles; d'autres se tatouaient, se stigmatisaient la peau, mais aucun ne s'introduisait des substances minérales ou végétales dans les narines (1). Si l'usage de fumer est venu du Nouveau-Monde, l'usage de priser est d'origine européenne; et, ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le premier nous ait été suggéré par l'ignorance et la barbarie, et que le second soit né au milieu de la civilisation.

C'est en 1604 (il y a par conséquent près de deux siècles) que le tabac fut introduit en France par Nicot, ambassadeur en Portugal, qui en envoya à Catherine de Médicis. D'après des documents dignes de foi, longtemps avant, un ermite l'avait déjà fait connaître. Mais qu'importe l'origine précise de cette introduction en Europe! ce qu'il est essentiel d'établir, ce sont les progrès de son usage, l'empire étonnant qu'il a pris dans les habitudes sociales, et l'influence qu'il peut avoir sur la santé, les mœurs, l'intelligence. D'abord, objet de luxe, il ne fut usité que par la richesse et l'opulence; ensuite il descendit rapidement dans la foule, devint populaire, et fut même abandonné par ce qu'on appelait la bonne société. Pendant les orages de la Révolution, cet usage diminua singulièrement. Les ambitions, la terreur et la mort se disputaient sur les ruines de l'état social. Les peuples

(1) Il est possible que, sous ce rapport, mes recherches aient été incomplètes, ce qui n'influe en rien sur l'importance de la question.